

# Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

Ferike Thom<sup>1</sup>, Agossoussi Thierry Kinkpe<sup>1</sup>, Harald Grethe<sup>1</sup>, Sawsan Abdul-Jalil<sup>1</sup>, Eumoresque Covi<sup>2</sup>, Zuhail Elnour<sup>1</sup>, Fassinou Aristide Gnikpo<sup>3</sup>, Emmanuel Femi Hounnou<sup>4</sup>, Jonas Luckmann<sup>1</sup>, Georgette Ounde<sup>2</sup>, Omoto Aurelle C. Sedegnan<sup>5</sup>, Jean Yarou Koto<sup>5</sup>, K. Alfred Yergo<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Humboldt-Universität zu Berlin, Berlin, Allemagne

<sup>2</sup> Direction de la Statistique Agricole du Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche (DSA-MAEP), Cotonou, Bénin

<sup>3</sup> Direction de la Planification, de l'Administration et des Finances du Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche (DPAF-MAEP), Cotonou, Bénin

<sup>4</sup> Université d'Abomey-Calavi, Bénin

<sup>5</sup> Programme Analyse de la Politique Agricole de l'Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (PAPA/INRAB), Cotonou, Bénin

<sup>6</sup> Direction Générale des Affaires Économiques du Ministère de l'Économie et des Finances (DGAE-MEF), Cotonou, Bénin

Cette note politique fait partie d'une série de dix notes politiques rédigées dans le cadre du projet financé par la GIZ. "Capacity building and advanced support for policy analysis using economic models in Benin, Kenya and Namibia" (Renforcement des capacités et soutien avancé pour l'analyse des politiques à l'aide de modèles économiques au Bénin, au Kenya et en Namibie).

**April 2023**

# Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

---

## Résumé

Dans le contexte des dernières perturbations du commerce international, les décideurs politiques peuvent mettre en balance les importations bon marché et l'indépendance vis-à-vis de l'étranger. Ces considérations peuvent sembler particulièrement pertinentes pour les produits vivriers, qui sont cruciaux pour la sécurité alimentaire. Dans cette étude, nous avons simulé des mutations de préférences en faveur du riz, de la volaille et du poisson produits localement, par la substitution des importations. Nous avons analysé les effets de ces changements sur l'ensemble de l'économie à l'aide d'un modèle d'équilibre général calculable (EGC). De telles mutations de préférences peuvent être obtenues, par exemple, par des campagnes de sensibilisation telles que celle du "consommons local Béninois".

- Nous avons constaté que l'effet d'une mutation de préférence dépend du produit visé, de l'importance initiale des importations et des facteurs nécessaires à la production du produit.
- Les effets sur les ménages, leurs revenus et leur consommation diffèrent.
- L'évolution de la consommation des ménages est nettement plus favorable aux ruraux pauvres dans les scénarii du riz et de la volaille. En revanche, le scénario du poisson entraîne une baisse quasi généralisée de la consommation.
- La production intérieure de ces trois produits augmente au détriment de la production et de l'égrenage du coton, qui sont d'importants produits d'exportation. Si l'on considère les importations et les exportations totales, les importations diminuent plus que les exportations dans les scénarii du riz et de la volaille. Ce qui augmente le commerce international net et permet d'économiser des devises. Pour le poisson, c'est l'inverse qui se produit.
- Le Produit Intérieur Brut (PIB) diminue dans tous les scénarii, mais très peu.
- Tous les scénarii parviennent à réduire la dépendance à l'égard des importations pour le produit concerné, mais tous sont associés à des coûts supplémentaires.

## Preference shift towards domestic products in Benin

---

### Executive summary

Against the background of the latest disruptions of international trade, policy makers may weigh cheap imports against independency from other trading partners. These considerations may appear especially relevant for staple foods, that are crucial for food security. In this study, we modeled preference shifts in favor of domestically produced rice, poultry and fish resulting in import substitution and analyzed the effects on the overall economy using a CGE model. Such preference shifts can be achieved, for example, through awareness campaigns such as "Consommons local Béninois".

- We found that the effect of a preference shift depends on the product it targets, the initial size of the imports, and the factors required to produce the product.
- The effects for households, their incomes, and their consumption differ.
- Changes in household consumption are considerably more favorable for the rural poor in the rice and poultry scenarios. In contrast, the fish scenario results in an almost universal decline in consumption.
- Domestic production of these three crops increases at the expense of cotton production and cotton ginning, which are important export products. Looking at total imports and exports, imports decrease more than exports in the rice and poultry scenario, increasing net trade and saving foreign exchange. For fish, the opposite occurs.
- GDP decreases for all scenarios, but very little.
- All scenarios succeed in reducing import dependence for the product concerned, but all are associated with additional costs.

### 1. Introduction

#### 1.1 Contexte politique et économique

Le secteur agricole béninois constitue l'épine dorsale de l'économie, fournissant plus de 70 % des emplois, 23 % du PIB et environ 75 % des recettes d'exportation (MAEP, 2018). L'agriculture commerciale est essentielle pour approvisionner les marchés intérieurs et pour amortir les effets des hausses des prix mondiaux des denrées alimentaires (Grandval et al., 2012). L'agriculture apparaît donc comme un secteur d'intérêt qui peut bénéficier du renforcement de la consommation de produits nationaux.

De nombreux consommateurs béninois préfèrent les produits importés aux produits nationaux, par exemple le riz, le poulet, le poisson, les jus de fruits, etc. Selon Abiassi et Eclou (2006), les raisons pour lesquelles les consommateurs béninois préfèrent le riz importé au riz local sont principalement liées à la saveur (31 % des cas), à la disponibilité sur le marché et à un prix relativement bas (environ 13 % des cas). D'autres (environ 10% des cas) ont cité les qualités nutritionnelles du riz importé étuvé par rapport au riz local. Les autres motifs de préférence (entre 1 et 3% des cas) évoqués par les consommateurs sont la disponibilité dans les villages, le pouvoir gonflant (ou absorption de l'eau) et la facilité de cuisson. Houessou (2016) observait que d'habitude, les Béninois aiment consommer les produits importés parce qu'ils les jugent plus intéressants et de meilleure qualité. Selon l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), les importations du Bénin se sont élevées à 6,52 milliards de dollars US en 2018, dont 4,07 milliards de dollars US pour les biens et 2,45 milliards de dollars US pour les services (Tossou, 2020).

Depuis l'été 2020, l'économie mondiale est entrée dans une nouvelle phase de hausse des prix des produits agricoles, avec des niveaux qui rappellent la période 2008-2013 (en pleine crise économique et financière). L'indice des prix des produits alimentaires de la FAO en 2022 était même légèrement supérieur à son niveau de 2008 (FAO, 2023). La pandémie de COVID19 suivi de l'invasion russe de l'Ukraine sont les principales causes actuelles de la flambée des prix en général et des produits agricoles en particulier. De telles hausses de prix menacent la sécurité alimentaire et conduisent à une réflexion sur les moyens de réduire la dépendance à l'égard des importations. Les importations de produits alimentaires représentent une part importante des importations béninoises. En 2021, les importations représentaient 34 % du PIB (Banque mondiale, 2023). Parmi les dix premiers produits importés au Bénin en 2019 figuraient le riz (19,8 % de la valeur totale des importations), l'huile de palme (4,2 %), la viande congelée et réfrigérée (3,6 %) et le poisson congelé (3,6 %) (Direction générale du Trésor français, 2020).

#### 1.2 Analyse de la littérature sur les préférences pour les produits nationaux

Le phénomène de la consommation de produits locaux a fait l'objet de très peu de recherches (Merle et Piotrowski, 2012). La compréhension approfondie des motivations et du comportement des consommateurs reste rare en raison du "manque d'informations empiriques concernant les perceptions des consommateurs à l'égard des aliments locaux" (Weatherell et al., 2003, p. 233). Merle et Piotrowski (2012) ont révélé quatre motivations principales pour la consommation de produits locaux : (1) la réduction des risques pour la santé, (2) la redécouverte des "vraies" saveurs grâce à la fraîcheur des produits, (3) l'engagement en faveur des préoccupations environnementales et sociales et (4) la recherche d'un lien social et d'une interaction entre le consommateur et le producteur. La question du prix et du consentement à payer est importante dans ce contexte. Pour les produits

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

alimentaires certifiés, par exemple, les consommateurs acceptent souvent des prix plus élevés que pour leurs équivalents conventionnels (Harris et Freeman, 2008 ; Maguire, 2004 ; Gam et al., 2010). Les travaux de Chambers et al. (2007), confirmés par Defra (2008), soulignaient le rôle des normes perçues, de la fraîcheur et du goût, l'importance accordée au soutien de la communauté locale et les avantages environnementaux perçus par les consommateurs de produits locaux en Angleterre. Brown et al (2009) et Thilmany et al (2008) soulignaient que l'analyse de ces motivations et perceptions n'est pas liée à l'achat effectif de produits locaux. Seuls les travaux de Birch et al. (2018) ont montré que l'augmentation de la fréquence d'achat de produits alimentaires locaux est positivement associée aux motivations des consommateurs. Bonnal et al. (2019) ont souligné ce qui suit : (1) les critères qualitatifs prévalent sur le prix, et ce d'autant plus que la fréquence d'achat est élevée, (2) une perception positive des produits alimentaires locaux, en termes de bénéfices individuels (qualité du produit, c'est-à-dire goût et fraîcheur) et altruismes (soutien à l'emploi local et respect de l'environnement) sont pertinents, et (3) l'impact des déterminants traditionnels de la consommation (âge, niveau d'éducation et localisation) est significatif sur la probabilité d'acheter des produits alimentaires locaux.

## 2. Méthodologie

### 2.1 Base de données

Nous avons utilisé une Matrice de Comptabilité Sociale (MCS) de 2019, basée sur les travaux de Kinkpe et al. (2022), les comptes nationaux publiés par l'INStaD (2022) et des données supplémentaires de DSA-MAEP (2022a, 2022b, 2022c). Les deux catégories de main-d'œuvre (qualifiée et non qualifiée) ont été désagrégées par sexe. Le capital a été désagrégé en agricole et non agricole et la terre a été désagrégé en irriguée et non irriguée. Les ménages ont été désagrégés en pauvres et non-pauvres ruraux ainsi qu'en pauvres et non-pauvres urbains.

### 2.2 Modèle et règles de clôture

Nous avons utilisé le modèle d'équilibre général calculable (EGC) statique STAGE (McDonald et Thierfelder 2015). Un modèle EGC combine la théorie économique et les modèles numériques pour établir l'impact des chocs dans une économie. Des données économiques réelles ont été utilisées pour calibrer un ensemble d'équations qui reproduisent la structure de l'économie. À partir de ce cadre, il est possible de simuler l'effet de chocs exogènes, tels que des changements de politique, y compris les interactions à l'échelle de l'économie. Les paragraphes suivants présentent un résumé du modèle EGC utilisé :

- La production est structurée par des fonctions de production à trois niveaux à élasticité de substitution constante (CES) et de Leontief. Au niveau supérieur, la valeur ajoutée agrégée et les intrants intermédiaires sont combinés à l'aide d'une fonction CES. Les facteurs de production sont agrégés à l'aide de fonctions CES à différents niveaux, tandis que les intrants intermédiaires sont agrégés à l'aide d'une fonction de production Leontief (deuxième niveau). Les facteurs primaires de production agrégés (c'est-à-dire le travail et la terre) sont combinés à l'aide de fonctions CES (troisième niveau).
- Les producteurs vendent leurs produits sur les marchés locaux ou étrangers, sur la base des prix relatifs, déterminés par une fonction d'élasticité constante de transformation (CET).

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

- Les ménages fournissent des facteurs de production aux activités productives par l'intermédiaire des marchés de facteurs en échange de salaires qui constituent une part importante de leurs revenus. Après avoir payé des impôts et constitué une épargne, les ménages dépensent le reste de leur revenu pour consommer des biens et services. Les ménages maximisent leur utilité en fonction des fonctions d'utilité de Stone-Geary, en choisissant la combinaison optimale de biens et services tout en tenant compte des prix, des préférences et des contraintes de revenu.

Comme le Bénin utilise une monnaie rattachée à l'euro avec une parité fixe, nous avons appliqué un régime de taux de change fixe et une clôture flexible de la balance commerciale (déficit). L'investissement est déterminé par l'épargne. L'épargne publique est fixe et le taux d'imposition des ménages est flexible. Par conséquent, tout changement de politique mis en œuvre dans le modèle est financé par des variations équiproportionnelles des taux d'imposition sur le revenu des ménages.

### 2.3 Scénarii

L'analyse a porté sur les scénarii suivants :

- mutation de préférence en faveur du riz domestique (prefriz),
- mutation de préférence en faveur du poulet domestique ("poulet bicyclette" et "poulet chair") (prefpoulet),
- mutation de préférence en faveur du poisson domestique (prefpoisson),
- une combinaison de ces trois mutations de préférence à la fois (preftot).

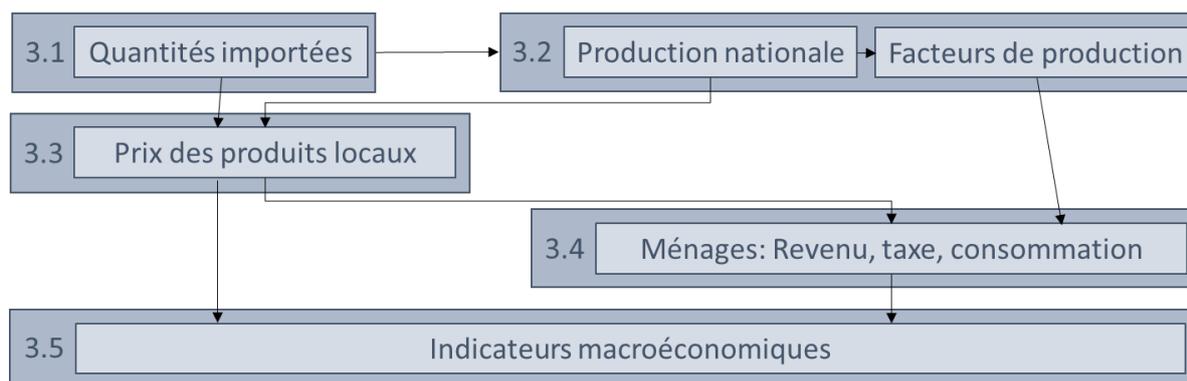
La mutation de préférence a été modélisée en ajustant la demande des consommateurs. Dans les scénarii, les consommateurs se comportent comme si les produits nationaux étaient 40 % moins chers que leurs équivalents importés. Les prix réels et les dépenses des consommateurs ne changent pas. La méthode que nous avons utilisée a ses limites. Il y a plusieurs aspects pertinents qui ne peuvent pas être examinés avec ce modèle, par exemple :

- Les effets dynamiques sur la production nationale causés par l'augmentation de la demande intérieure, par exemple par le biais d'investissements dans la production nationale par les agriculteurs et le "bon environnement d'investissement" que le gouvernement doit fournir pour que cela se produise.
- Les effets de la résilience face aux perturbations de la chaîne d'approvisionnement à court terme dues à des crises (COVID, Ukraine, etc.) sur le bien-être des ménages.

## 3. Résultats

Les mutations de préférences simulées ont eu des effets sur tous les secteurs et tous les acteurs de l'économie. Pour structurer les résultats, nous suivons le choc à travers l'économie selon la Figure 1. Nous commençons par 3.1 les changements dans les quantités importées, puis nous examinons en 3.2, les effets des simulations sur la production nationale et sur les facteurs de production. Dans la section 3.3, nous examinons les variations des prix nationaux, puis nous poursuivons avec 3.4 les implications pour les ménages, en nous concentrant sur leur revenu, leur taxe et leur consommation. Nous concluons avec 3.5 les effets sur les indicateurs macro-économiques.

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin



**Figure 1: Mécanisme de l'effet d'un choc d'importation sur l'économie et structure des résultats**

Source : Compilation des auteurs.

### 3.1 Quantités importées

Pour expliquer plus précisément le cheminement de l'impact d'une mutation de préférences des produits importés vers les produits nationaux, les prix à l'importation et les prix nationaux doivent être pris en compte. Le Bénin est supposé être un "petit pays". Ainsi, un changement dans les importations du Bénin n'affecte pas le prix du marché mondial. En outre, le taux de change du Bénin est fixe. Ainsi, les prix à l'importation restent inchangés par rapport à la référence. Cependant, les prix nationaux sont affectés : les quantités importées diminuent, rendant l'offre totale plus faible, provoquant une hausse des prix nationaux et incitant donc les producteurs nationaux à produire davantage le produit concerné.

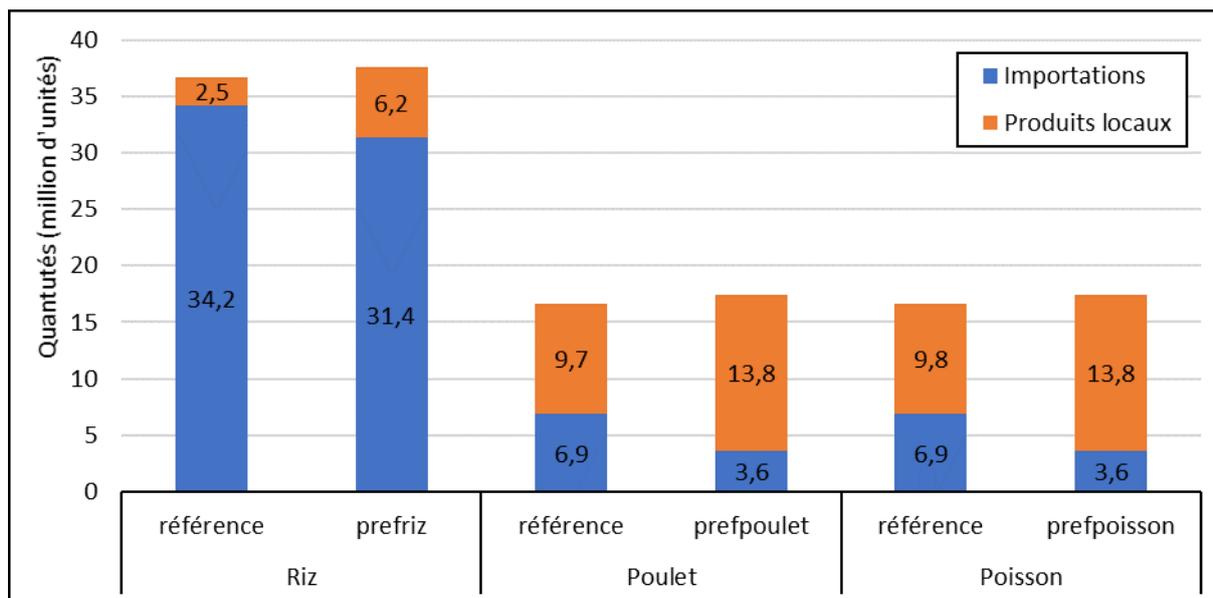
Même si l'ampleur relative de la mutation des préférences est la même pour tous les produits, la diminution des quantités importées diffère d'un produit à l'autre, tant en termes absolus qu'en pourcentage (voir la Figure 2 et le Tableau 1). Les diminutions sont plus importantes en termes relatifs pour les produits dont la part importée est plus faible, c'est-à-dire la volaille et le poisson. Leurs parts importées dans la référence sont presque identiques (41,8 % pour la volaille et 41,1 % pour le poisson), de même que les variations des quantités importées, qui diminuent presque de moitié.

En ce qui concerne le riz, dont la part importée est initialement supérieure à 90 %, son importation ne diminue que de 8,3 % avec la mutation de préférence. Les réductions des importations dans chacun des scénarii prefz, prefpoulet, prefpoisson sont presque les mêmes que dans le scénario preftot, qui combine les trois. Par conséquent, les mutations de préférences ne s'influencent pas beaucoup les uns les autres. Ceci pourrait être différent dans le cas des produits qui sont des substituts plus proches que les trois produits analysés ici.

La mutation des préférences permet d'augmenter la demande de produits nationaux. L'augmentation relative de cette demande est beaucoup plus importante pour le riz que pour la volaille et le poisson. La demande du riz local est très faible dans la référence, de sorte que l'augmentation de plus de 150 % induite par la mutation de préférence n'est pas grande en termes absolus et ne représente qu'une petite part de l'offre totale de riz au niveau national. La demande de volailles et de poissons locaux varie plus faiblement en termes relatif (43% et 41% respectivement) mais cette variation en termes absolus est plus grande que celle du riz.

Les parts des importations qui en résultent sont également similaires pour la volaille et le poisson. Ils passent de 41 à 42 % (référence) à environ 21 % (simulation). Pour le riz (très dépendant des importations), la diminution est plus modeste, passant d'environ 93 % à 84 %.

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin



**Figure 2: Composition de la demande des produits dans la référence et les scénarii de préférence**

Source : Calculs des auteurs basés sur les résultats de simulations.

**Table 1: Variation des quantités dans les scénarii de préférence par rapport à la référence (%) et part des importations**

	Riz		Poulet		Poisson	
	Référence	Prefriz	Référence	Prefpoulet	Référence	Prefpoisson
Δ Demande de produits locaux (%)		150,8		42,9		40,8
Δ Importations (%)		-8,3		-47,9		-47,5
Part des importation (%)	93,2	83,5	41,8	20,8	41,1	20,6

Source : Calculs des auteurs basés sur les résultats de simulations.

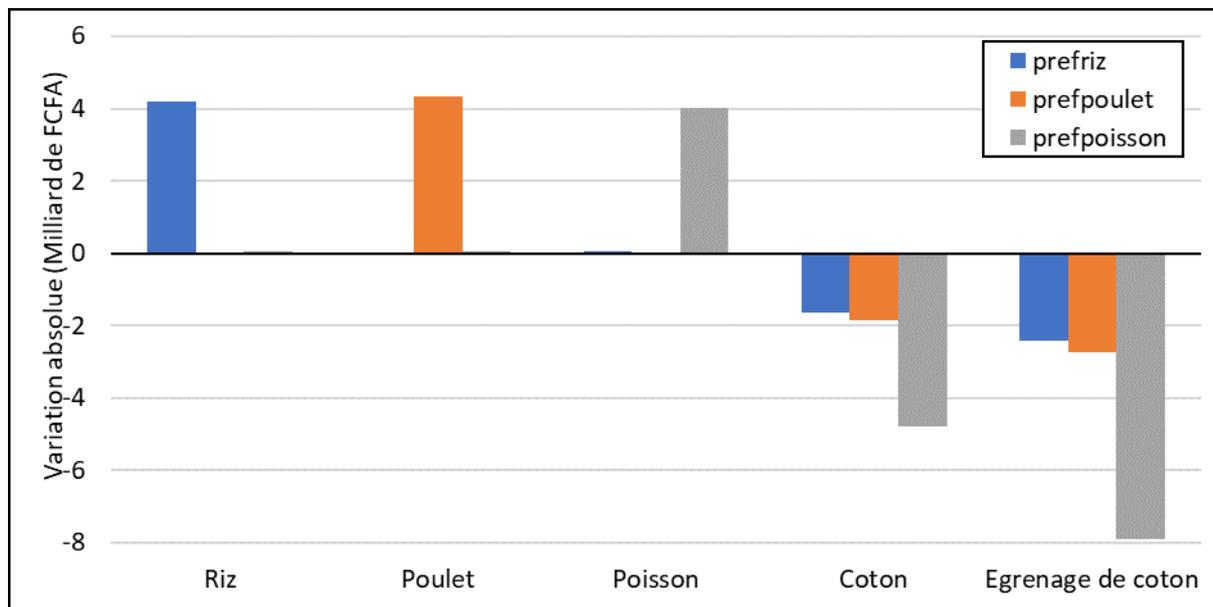
### 3.2 Production nationale et facteurs de production

L'augmentation de la production intérieure ou la réaffectation de quantités anciennement exportées à la consommation intérieure peut répondre à la demande croissante de produits nationaux. Dans nos scénarii, la production intérieure de riz, de volaille et de poisson correspond presque parfaitement aux augmentations de la demande simulées pour ces produits. La production de riz augmentent de plus de 150 %, celle de volaille de près de 43 % et celle de poisson de plus de 40 %, comme le montre la Figure 3. Cette augmentation de la production domestique nécessite davantage de facteurs (terre, main d'œuvre et capital) qui sont tirés d'autres activités, principalement le coton et l'égrenage du coton, puisque nous avons supposé que tous les facteurs existant sont employés (voir l'annexe A). Si la production de coton et l'égrenage du coton diminuent, les autres activités agricoles sont peu affectées. Les activités non agricoles diminuent légèrement, mais plutôt en raison des variations de consommation mentionnées ci-dessus.

Plus précisément, dans les scénarii de riz et volaille, les terres non irriguées et la main-d'œuvre masculine (principalement qualifiée) sont réaffectées au détriment du coton et de l'égrenage, tandis que dans le scénario de poisson, la réaffectation de la main-d'œuvre (principalement masculine, principalement non qualifiée) et du capital agricole permet d'augmenter la production nationale (voir l'annexe A). Il est intéressant de noter qu'il y a également une réallocation des terres dans le scénario de poisson, même si la production de poisson (pêche

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

surtout) n'utilise pas vraiment ce facteur. Mais lorsque la main-d'œuvre et le capital sont réalloués, par exemple, de la production de coton, les terres peuvent être utilisées plus efficacement dans d'autres secteurs.



**Figure 3: Variations absolues de la production nationale (milliards de FCFA)**

Source : Calculs des auteurs basés sur les résultats de simulations.

Ces changements dans la demande de facteurs conduisent à une augmentation des prix pour la main d'œuvre masculine non qualifiée et pour la terre dans les scénarii de riz et de volaille (voir l'annexe B). Dans le scénario de riz, les terres irriguées et non irriguées sont réaffectées à la production de riz. La production de volaille n'utilise que des terres non irriguées. Cependant, la demande accrue de terres non irriguées dans le scénario de volaille rend ces terres plus chères que dans la situation de référence. Cette variation des prix des facteurs incite d'autres activités, qui utilisent à la fois des terres non irriguées et des terres irriguées, à remplacer une partie des terres non irriguées par des terres irriguées. Par conséquent, les prix et le revenu des facteurs provenant des terres irriguées augmentent également dans le scénario de la volaille, bien que moins que dans le scénario de riz. L'augmentation de la production de poisson exige davantage de capital agricole, mais pas de terres. Comme le capital agricole est réalloué entre les activités agricoles, certaines activités ne disposent pas de suffisamment de capital agricole pour exploiter efficacement les terres. Par conséquent, les terres se libèrent, deviennent moins chères et les revenus des propriétaires fonciers diminuent. En général, les variations des prix et des revenus de la main d'œuvre sont plus modestes que celles du capital et de la terre. En effet, la main d'œuvre peut être réaffecté à l'ensemble de l'économie, ce qui atténue les effets sur les prix, tandis que le capital (agricole) et la terre sont spécifiques au secteur agricole. Seul la main d'œuvre masculine non qualifiée connaît une augmentation relative de sa demande dans toutes les activités et donc une augmentation de son prix, alors que la demande de la main d'œuvre féminine non qualifiée et de la main d'œuvre qualifiée diminue dans tous les secteurs.

### 3.3 Prix nationaux

Les mutations de préférence induit l'augmentation des prix nationaux des produit concernés. Dans le scénario de poisson, le produit "poisson et viande transformés" devient également

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

plus cher. Les scénarii de riz et de volaille quant à eux, induisent l'augmentation de la demande de terres et rendent donc plus chers les produits qui utilisent des terres dans leur production. Par conséquent, dans le scénario de poisson, les produits à forte intensité de capital deviennent plus chers et les produits à forte intensité de terre deviennent moins chers (voir l'annexe C).

L'anacarde et ses dérivés, le fumier et le coton égrené affichent des variations de prix notables (voir tableau 2). Outre les variations des prix des facteurs, d'autres aspects influencent les variations des prix des produits nationaux : L'anacarde est fortement exporté, le prix du marché mondial n'est pas influencé par le marché béninois, la balance commerciale est variable. La production d'anacarde peut donc se développer facilement. L'égrenage du coton est étroitement lié au coton, mais il nécessite davantage de capitaux. Le prix du fumier augmente fortement dans le scénario de riz car il est nécessaire comme intrant dans la production du riz, alors qu'il diminue dans le scénario de la volaille, car l'augmentation de la production de volaille accroît l'offre de fumier.

**Tableau 2: Variation des prix nationaux pour les produits dont les prix ont fortement varié**

	Noix brute d'anacarde	Amande d'anacarde	Fumier d'élevage	Coton égrené
prefriz	1,3%	2,4%	21,6%	1,8%
prefpoulet	1,3%	2,4%	-7,6%	2,1%
prefpoisson	-4,2%	-3,7%	0,3%	7,0%

Source : Calculs des auteurs basés sur les résultats de simulations.

Les prix des produits non agricoles diminuent dans les scénarii de riz et de volaille, parce que les prix des produits vivriers augmentent et que les consommateurs peuvent dépenser moins pour d'autres produits. Les prix des denrées alimentaires diminuent dans le scénario du poisson et les prix des produits non agricoles ne changent pratiquement pas.

### 3.4 Ménages : revenu, taxe et consommation

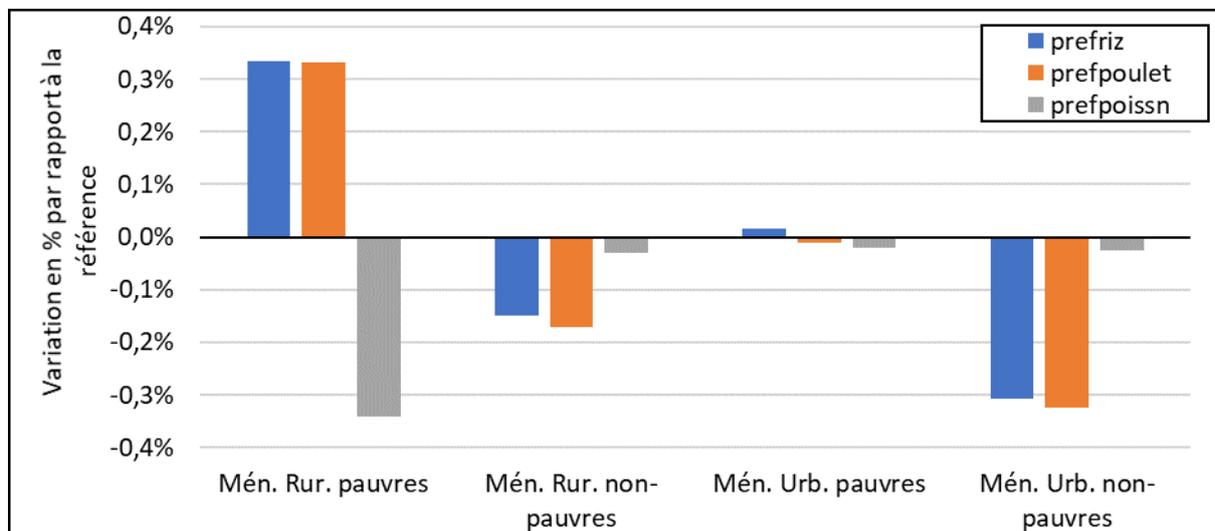
Avec les mutations de préférence, les revenus diminuent pour tous les groupes de ménages, à l'exception des ménages ruraux pauvres qui bénéficient des prix plus élevés pour la terre et la main d'œuvre non qualifiée, comme le montre la Figure 4. Cependant, dans le scénario de poisson, les prix des terres n'augmentent pas. Ainsi, les pauvres des zones rurales subissent également des pertes de revenus.

Les raisons des différences en milieu urbains sont légèrement différentes. Les ménages urbains pauvres sont relativement peu affectés car ils possèdent peu de terre et de capital agricole et travaillent peu dans l'agriculture. Les ménages non pauvres voient leurs revenus diminuer dans les scénarii de riz et de volaille en raison de la baisse des prix du capital et de la main-d'œuvre qualifiée. Dans le scénario de poisson, l'augmentation du prix du capital compense presque la baisse du prix de la main-d'œuvre qualifiée et le revenu des ménages non pauvres reste pratiquement inchangé.

Les baisses de revenus entraînent une diminution de la consommation pour tous les ménages dans le scénario de poisson et pour tous les ménages, à l'exception des ruraux pauvres, dans les deux autres scénarii (voir l'annexe D). La consommation des produits qui reçoivent les chocs diminue dans leurs scénarii respectifs parce que la diminution des importations entraîne

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

une augmentation des prix des produits. Pour le reste, les variations de la consommation de produits alimentaires sont relativement faibles. Même lorsque les prix sont élevés ; les consommateurs ont besoin d'un certain minimum d'aliments et lorsque les prix sont faibles, les consommations supplémentaires n'apportent pas beaucoup d'utilité une fois qu'un certain niveau de consommation alimentaire a été atteint. Par conséquent, la consommation de produits non alimentaires varie davantage. Les fortes variations de la consommation de pommes d'anacarde suivent les fortes variations de son prix.



**Figure 4: Effets sur le revenu des ménages, en % par rapport à la référence**

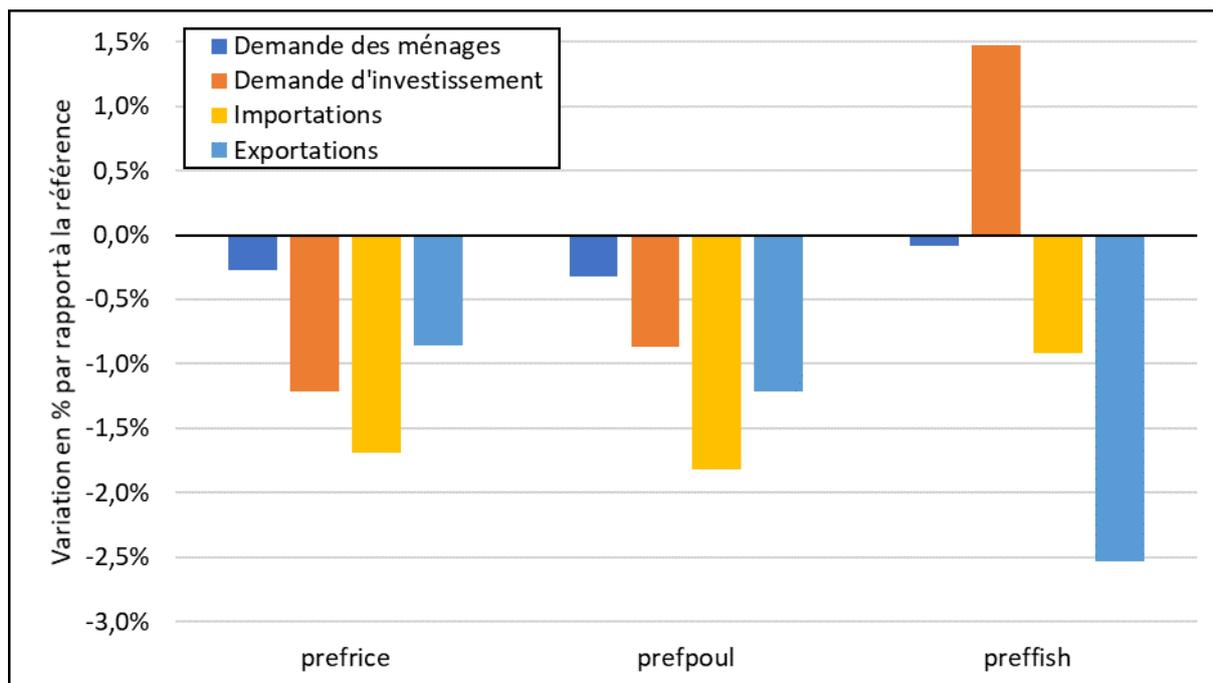
Notes : Mén.= ménages, Rur.= ruraux, Urb.= urbains

Source : Calculs des auteurs basés sur les résultats de simulations.

### 3.5 Indicateurs macroéconomiques

En raison de l'ampleur des chocs simulés, les effets sur les indicateurs macroéconomiques sont plutôt modestes, comme le montre la Figure 5. La consommation intérieure totale diminue dans tous les scénarii. Les exportations et les importations diminuent dans tous les scénarii. Dans les scénarii prefriz et prefpoulet, la substitution des importations de riz et de volaille résultant de la mutation de préférence simulée est relativement élevée. Par conséquent les importations diminuent plus que les exportations en termes absolus et en pourcentage (chiffres absolus dans l'annexe E) rendant la balance commerciale moins déficitaire.

Parce que l'augmentation de la production de poisson dans le scénario preppoissn attire des facteurs en particulier des produits fortement exportés (c'est-à-dire le coton), les réductions des exportations sont plus importantes en pourcentage et en termes absolus que les réductions des importations. Le PIB ne varie pratiquement pas (non illustré) dans les différents scénarii, mais montre une légère diminution.



**Figure 5: Effets sur les indicateurs macro-économiques, en % par rapport à la référence**

Source : Calculs des auteurs basés sur les résultats de simulations.

#### 4. Conclusion

Les effets des mutations de préférences diffèrent en fonction du produit concerné, de sa part d'importation initiale et de son lien avec d'autres produits via les marchés de facteurs et les chaînes de valeur. Dans nos scénarii, les réductions des quantités importées sont plus importantes en termes de pourcentage si la part d'importation est faible dans la référence (comme pour la volaille et le poisson). Mais ces réductions sont plus modestes lorsque le taux d'importation est élevé (riz) dans la référence.

Dans les trois scénarii, la production nationale du produit concerné augmente. Les différentes intensités d'utilisation des facteurs dans la production des trois produits concernés ont des effets différents sur le revenu des ménages : L'augmentation de la production nationale de poisson, qui est intensive en capital agricole, permet aux propriétaires de capital de profiter des prix plus élevés du capital. Le riz et la volaille, en revanche, nécessitent comparativement plus de terres, ce qui permet aux propriétaires fonciers de tirer profit dans ces scénarii. En ce qui concerne la main-d'œuvre, seule la main-d'œuvre masculine non qualifiée connaît une légère augmentation de prix, dans les scénarii de riz et de la volaille. Dans les autres cas, leurs prix diminuent.

Les effets sur les groupes de ménages diffèrent en conséquence. Les pauvres des zones rurales (revenus majoritairement de la terre et de la main d'œuvre non qualifié) profitent dans les scénarii de riz et de volaille, mais perdent dans le scénario de poisson. Les ménages non pauvres (revenus majoritairement du capital et de la main d'œuvre qualifié) perdent dans les trois scénarii, mais moins dans le scénario du poisson.

Les variations dans la consommation des ménages montrent les améliorations que les scénarii de riz et de volaille apportent aux ruraux pauvres, tandis que les autres groupes de ménages consomment moins de tous les produits. Le scénario de poisson conduit à des baisses de consommation presque générales.

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

La production nationale des trois produits (riz, volaille et poisson) se développe au détriment de la production de coton, qui est un important produit d'exportation. Alors que chaque scénario de mutation des préférences entraîne une diminution des importations du produit concerné, il entraîne également une diminution des exportations de coton. Il en résulte une diminution des importations nettes dans les scénarii de riz et de volaille, ce qui permet d'économiser des devises. Pour le poisson, c'est l'inverse.

Dans l'ensemble, nous ne pouvons pas dire clairement quel scénario est le moins coûteux et le plus avantageux. Nous pouvons conclure que, bien que tous les scénarii réussissent à réduire la dépendance à l'égard des importations du produit concerné, ils créent des effets secondaires involontaires et ont toujours un coût.

### 5. Implications politiques

Les interventions qui permettent la mutation des préférences des consommateurs en faveur des produits nationaux peuvent être utilisées pour parvenir à la substitution des importations. Nous pouvons conclure que ces instruments sont adaptés à la réduction des importations et à l'augmentation de la production nationale du produit ciblé, mais qu'ils ont un coût pour l'économie et les différents acteurs si des mesures d'accompagnement adéquat ne sont pas concomitamment mises en œuvre. Ces coûts sont entre autres:

- i) La diminution du revenu des ménages, l'augmentation des prix intérieurs et donc la diminution du pouvoir d'achat des ménages ;
- ii) La diminution de la production nationale d'autres produits et par ricochet la diminution des exportations ;
- iii) Une légère diminution du PIB.

Les décideurs politiques devraient être conscients de tous les coûts associés et pourraient décider sur cette base si l'objectif politique d'une moindre dépendance à l'égard des importations pour les produits en question en vaut la peine. Si oui, les mesures d'accompagnement nécessaires seraient nécessaires pour éviter des effets secondaires indésirables. La combinaison de plusieurs instruments dans des ensembles de mesures de politiques pourrait atténuer les effets secondaires indésirables des mutations de préférence. Par exemple, en incluant des instruments qui rendent la production plus efficace et moins chère à travers des augmentations de productivité (économies d'échelle), ou des investissements supplémentaires ou des subventions, la diminution du PIB et du bien être de certains ménages pourrait être contrebalancée.

Notre analyse n'a pas pris en compte les coûts d'une campagne de promotion des produits nationaux. Pour les campagnes de ce type, il existe une multitude de façons de les concevoir, pour une bonne rationalité des dépenses et une bonne efficacité. Nous recommandons une analyse précise des coûts et des bénéfices des instruments et des campagnes spécifiques avant leur mise en œuvre. Pour une campagne de promotion des produits nationaux, cette analyse inclurait les coûts des différentes composantes de la campagne et l'ampleur attendue de l'effet qu'elle a sur les consommateurs nationaux et les industries nationales qui utilisent les produits en question en tant qu'intrant (consommation intermédiaire). L'analyse devrait également inclure une analyse EGC sur ce que ces mutations de préférence recherchées signifient pour l'économie globale, en particulier si des mutations de préférence dans plusieurs produits différents sont ciblées. En outre, une campagne ne doit pas nécessairement cibler uniquement les mutations de préférence d'un produit importé vers son équivalent cultivé localement, mais

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

pourrait également cibler le passage d'un produit principalement importée à un autre produit principalement cultivé localement (par exemple, la farine de manioc, le manioc, le mil, le sorgho etc. pour le pain au lieu du blé importé).

Le rapport coût-efficacité de la campagne devrait alors également être comparé à celui d'autres instruments, par exemple l'augmentation des droits de douane à l'importation ou l'augmentation directe de la production intérieure par l'amélioration de la productivité grâce aux conseils agricoles, à l'irrigation, à la conservation des sols, à la lutte contre les ravageurs et les maladies, etc.

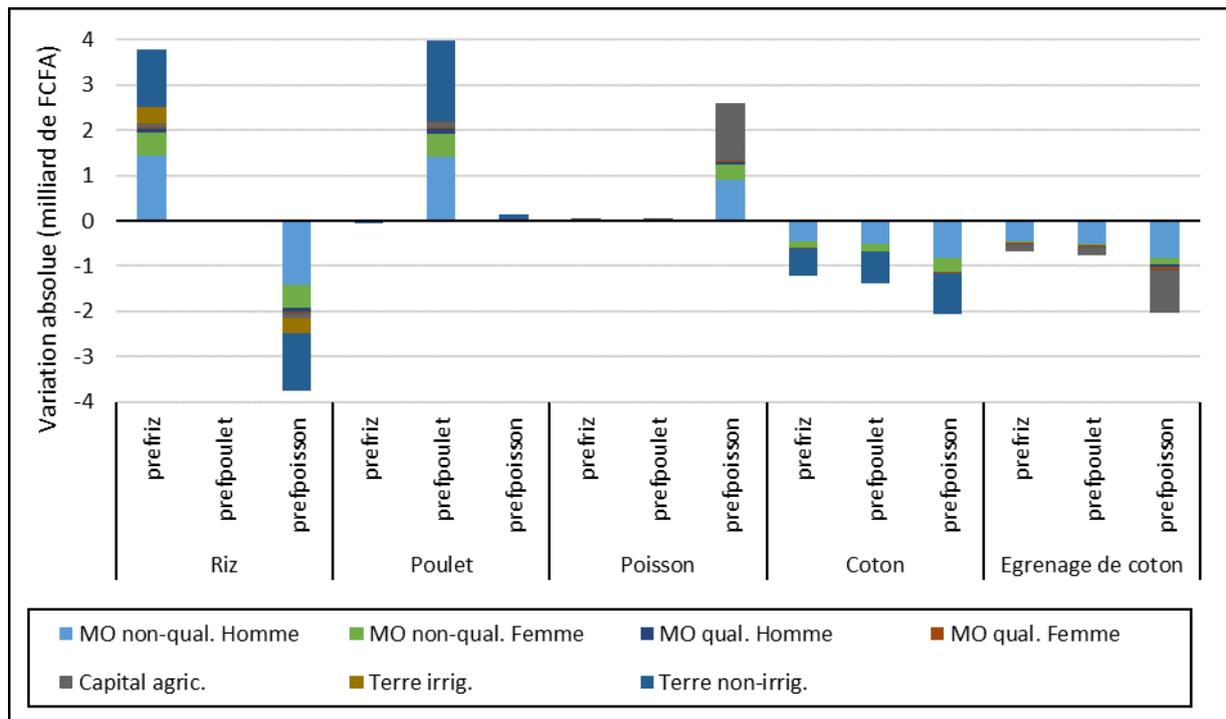
### Références

- Abiassi, E.H., Eclou, S.D. (2006). Étude sur les Instruments de régulation des importations commerciales de riz au Bénin. République du Bénin, Comité de concertation des riziculteurs du Bénin, Fédération des unions de producteurs du Bénin. [http://hubrural.org/IMG/pdf/benin\\_ccr\\_tool\\_regul\\_import\\_riz.pdf](http://hubrural.org/IMG/pdf/benin_ccr_tool_regul_import_riz.pdf), accessed on 04.04.2023.
- Birch D., Memery J., De Silva Kanakarathne M. (2018). The mindful consumer: Balancing egoistic and altruistic motivations to purchase local food. *Journal of Retailing and Consumer Services*, n° 40, pp. 221-228. DOI : 10.1016/j.jretconser.2017.10.013
- Bonnal, L., Ferru, M., Charles, D. (2022). Perceptions et comportements d'achat des produits alimentaires locaux », *Économie rurale* [En ligne], 370 | octobre-décembre. DOI : <https://doi.org/10.4000/economierurale.7297>
- Brown E., Dury S., Holdsworth M. (2009). Motivations of consumers that use local, organic fruit and vegetable box schemes in Central England and Southern France. *Appetite*, n° 53, pp. 183-188. DOI : 10.1016/j.appet.2009.06.006
- Chambers S., Lobb A., Butler L., Harvey K., Traill W. B. (2007). Local, national and imported foods: A qualitative study. *Appetite*, n° 49, pp. 208-213. DOI: [10.1016/j.appet.2007.02.003](https://doi.org/10.1016/j.appet.2007.02.003)
- Defra (Department for Environment, Food and Rural Affairs) (2008). Understanding of Consumer Attitudes and Actual Purchasing Behaviour, with Reference to Local and Regional Foods, Department of Environment. Food and Rural Affairs, London. <https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=pdf&doi=33c6a0c4775b24fe3645feac71c2c44beb1c6f03>, accessed on 04.04.2023.
- Direction générale du Trésor français (2020). Bénin. Commerce extérieur du Bénin. <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/BJ/commerce-exterieur-du-benin>, accessed on 30.04.2023.
- FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations) (2023). World Food Situation. FAO Food Price Index. <https://www.fao.org/worldfoodsituation/foodpricesindex/en/>, accessed on 04.04.2023.
- Gam H.-J., Cao H., Farr C., Kang M. (2010). Quest for the eco-apparel market: a study of mothers' willingness to purchase organic cotton clothing for their children. *International Journal of Consumer Studies*, n° 34, pp. 648-656. DOI : 10.1111/j.1470-6431.2010.00898.x
- Grandval F., Broutin C., Delmas P. (2012). Le potentiel de développement des micro et petites entreprises agro-alimentaires. Dans : Daveèze, J.-C., Grandval F. (2012). Valorisation des produits locaux : face aux défis, une diversité de solutions. *Grain de sel* n° 58 - avril – juin 2012. pp 8. [https://www.inter-reseaux.org/wp-content/uploads/GDS58\\_Vvalorisation\\_des\\_produits\\_locaux.pdf](https://www.inter-reseaux.org/wp-content/uploads/GDS58_Vvalorisation_des_produits_locaux.pdf), accessed on 04.04.2023.

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

- Harris J.D., Freeman R.E. (2008). The impossibility of the separation thesis. *Business Ethics Quarterly*, n° 106, pp. 541-548. [https://www.darden.virginia.edu/sites/default/files/inline-files/Harris\\_Freeman%202008\\_0.pdf](https://www.darden.virginia.edu/sites/default/files/inline-files/Harris_Freeman%202008_0.pdf), accessed on 04.04.2023.
- Houessou, F. (2016). Consommation des produits locaux au Bénin : Une source de développement économique, encore sous-estimée. Publication dans le journal *Fraternité* du 12 janvier 2016. Consulté le 7 novembre 2022 ; <https://www.fraternitebj.info/societe/article/consommation-des-produits-locaux>, accessed on 04.04.2023.
- MAEP (Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche) (2018). Réflexion des acteurs du Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche (MAEP) a/s campagne agricole 2018-2019, 02.02.2018, <https://www.gouv.bj/actualite/163/reflexion-des-acteurs-du-ministere-de-lagriculture-de-lelevage-et-de-la-pechemaep-as-campagne-agricole-2018-2019/>, accessed on 04.04.2023.
- Maguire, K. B. (2004). The Price Premium for Organic Babyfood: A Hedonic Analysis. *Journal of Agricultural and Resource Economics*, vol. 29, n° 1, pp. 132-149. DOI: 10.22004/ag.econ.31144
- McDonald, S., Thierfelder, K. (2015). A Static Applied General Equilibrium Model: Technical Documentation: STAGE Version 2, 1–87.
- Merle A., Piotrowski M. (2012). Consommer des produits alimentaires locaux : comment et pourquoi ? *Décisions Marketing*, juillet-septembre, n° 67. DOI : 10.7193/DM.067.37.48
- The World Bank (2023). Données. Importations de biens et de services (% du PIB) – Benin. <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NE.IMP.GNFS.ZS?locations=BJ>, accessed on 30.04.2023.
- Thilmany D., Bond C., Keeling Bond J. (2008). Going local: Exploring consumer behaviors and motivations for direct food purchases. *American Journal of Agricultural Economics*, vol. 90, n° 5, pp. 1303-1309. DOI : 10.1111/j.1467-8276.2008.01221.x
- Tossou, D.A. (2020). Consommons Local : Une Condition Sine Qua Non Pour Un Développement Endogène du Bénin. <https://www.benindufutur.com/2020/09/consommons-local.html>, accessed on 04.04.2023.
- Weatherell C., Tregear A., Allinson J. (2003). In search of the concerned consumer: UK public perceptions of food, farming and buying local. *Journal of Rural Studies*, vol. 19, n° 2, pp. 233-244. DOI : 10.1016/S0743-0167(02)00083-9

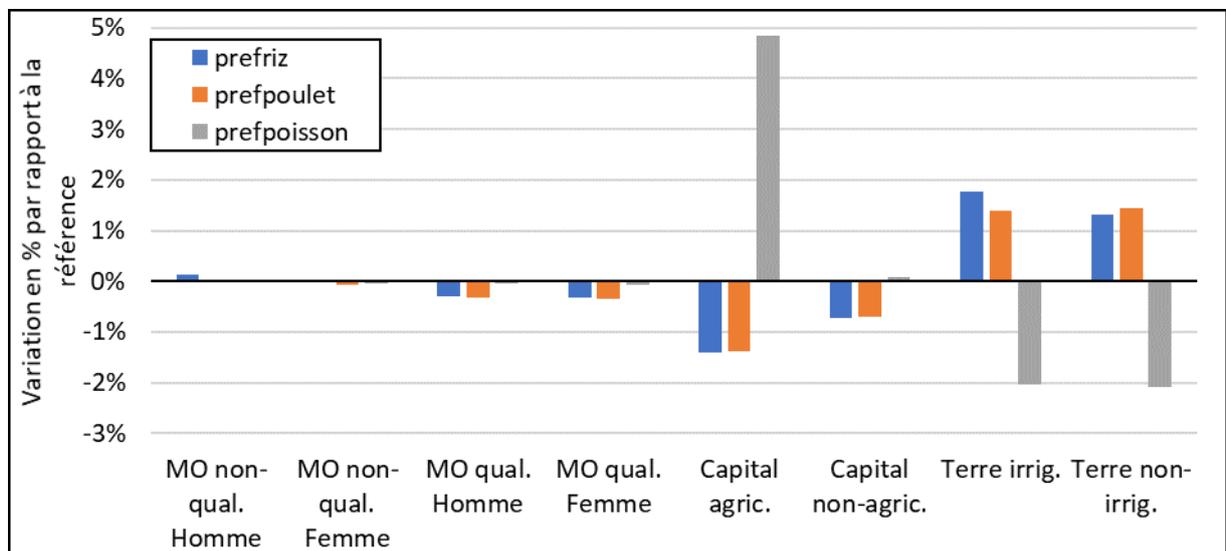
Annexes



Annexe A: Variations absolues de la demande des facteurs de production (milliards de FCFA)

Notes : MO= main d'œuvre, qual.= qualifiée, agric.= agricole, irrig.=irriguée

Source : Calculs de l'auteur basés sur les résultats de simulations.

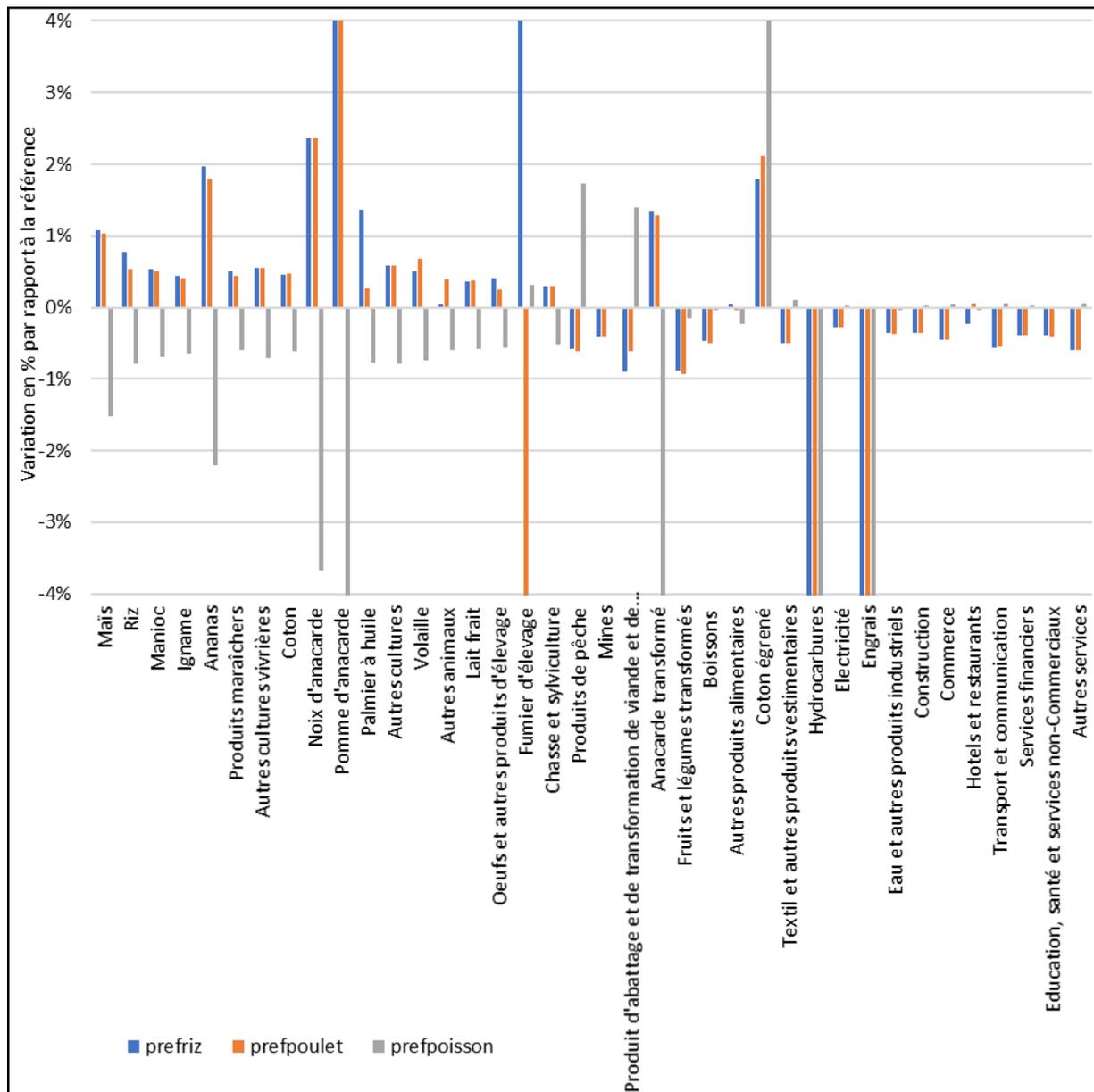


Annexe B: Variations du revenu des facteurs, en % par rapport à la référence

Notes : MO= main d'œuvre, qual.= qualifiée, agric.= agricole, irrig.=irriguée

Source : Calculs de l'auteur basés sur les résultats de simulations.

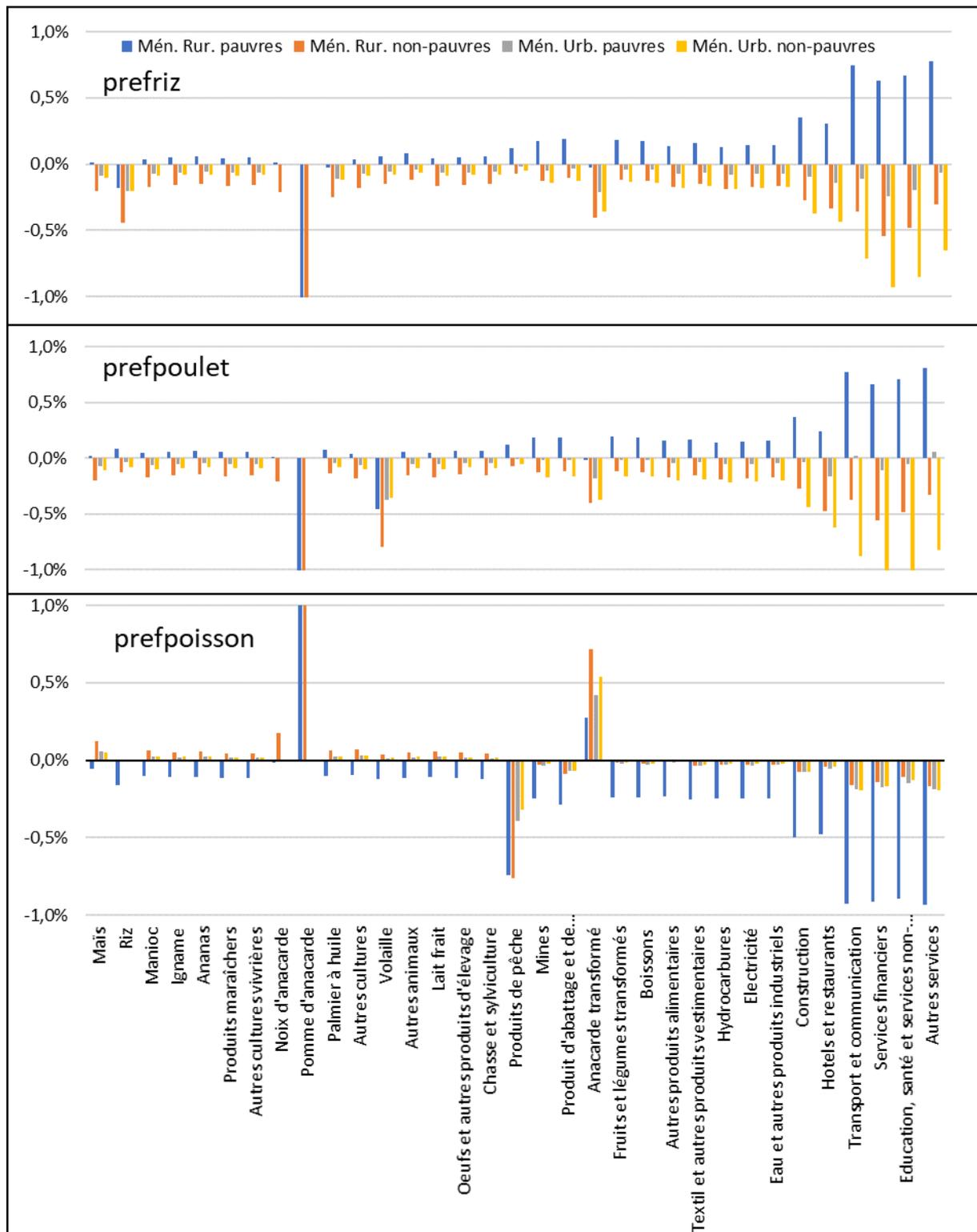
## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin



### Annexe C: Variation des prix intérieurs, en % par rapport à la référence

Source : Calculs de l'auteur basés sur les résultats de simulations.

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin



### Annexe D: Variation de la consommation des ménages, en % par rapport à la référence

Notes : Mén.= ménages, Rur.= ruraux, Urb.= urbains

Source : Calculs de l'auteur basés sur les résultats de simulations.

## Mutation de préférence en faveur des produits nationaux au Bénin

### Annexe E: Variations absolues des indicateurs macro-économiques (milliards de FCFA)

	Référence	prefriz	prefpoulet	prefpoisson	preftot
Importations	302	297	297	300	289
Δ importations		-5	-5	-2	-13
Exportations	249	246	246	242	237
Δ exports		-3	-3	-7	-12
Importations nette	53	51	51	58	52
Δ importations nette		-2	-2	5	-1

Source : Calculs des auteurs basés sur les résultats de simulations.